

**Lafleur Christian
Séguin Monique**

Intervenir en situation de crise suicidaire

Scénario de l'intervention

22 mai 2007

Scénario de l'intervention

Alain arrive au CLSC accompagné de sa sœur Danielle. Ils sont dirigés vers une salle d'attente. Puis, Alain est appelé et il se présente au bureau de l'intervenante.

Intervenante : *(Elle se tient près de la porte, lui tend la main et se présente.)* Bonjour, je m'appelle Maude, intervenante à l'accueil psychosocial. Asseyez-vous.

Alain : *(Il lui tend la main sans vraiment la regarder.)* Bonjour, je m'appelle Alain. *(Il s'assoit et regarde par terre en avant de lui)*

Intervenante : Vous n'allez vraiment pas bien Alain? (pause) Vous avez l'air de souffrir beaucoup.

Alain (parle lentement) : Je ne vais vraiment pas bien, je suis à bout, je suis écoeuré de tout. *(Alain regarde par terre devant lui, les épaules voûtées. Il a l'air abattu.)*

(L'intervenante respecte les moments de silence.)

Intervenante : Pouvez-vous me raconter ce qui se passe?

Alain : Je suis retourné chez ma mère. Ma femme m'a mis à la porte. J'en peux plus de ça, elle m'a mis à la porte. *(ton de voix désespéré, parle bas)*

Intervenante : Est-ce que ça s'est passé récemment?

Alain : Ça fait deux semaines que c'est arrivé. Elle m'a demandé de m'en aller, elle est écoeurée de moi. (silence). Elle disait que je buvais trop.

Intervenante : C'était un choc? *(c'est plus une affirmation qu'une question. Ton de voix compréhensif).*

Alain : Oui (silence). Ça fait un bout que ça n'allait pas bien, tsé, quand ta femme te dit que c'est fini, c'est dur à prendre.

Intervenante : Vous avez beaucoup de peine!

Alain : Hier, j'ai appris qu'elle avait un autre gars dans sa vie, je te dis que ça ne me donne pas grand-chance de recommencer. J'aurais beau changer des affaires, c'est trop tard.

Intervenante : Vous perdez espoir de retourner avec votre conjointe?

Alain : *(Alain semble prendre conscience de la perte définitive de sa femme)* C'est fini! C'est fini! *(désespéré, se penche vers l'avant, les mains au visage)*

Intervenante : Est-ce que c'est elle qui vous l'a dit?

Alain : (*se redresse*) Non... même pas. C'est Vincent, mon plus vieux, hier, qui m'a parlé d'un Jacques. Il était un peu mal, il a fini par me dire que c'était son nouveau chum.

Intervenante : Mais ce n'est pas elle qui vous en a parlé?

Alain : Non. (Court silence). Ça donne quoi de continuer, d'abord? Y a rien qui marche. (*On sent le désespoir dans sa voix, il regarde toujours par terre en avant de lui*)

Intervenante : Ça fait longtemps que vous vivez des difficultés avec votre femme?

Alain : (*se redresse un peu, regarde devant lui*). En fait, ça a bien été les premières années, mais ça fait un bout que c'est pire.

Intervenante : Pire dans quel sens?

Alain : (*regarde brièvement l'intervenante*) Ce n'était pas de même au début, mais on passe notre temps à s'engueuler. Elle trouve que je bois trop, mais moi, ça me fait du bien... (*Ton un peu plus convaincu*)

Intervenante : De boire?

Alain : Oui, je suis moins stressé.

Intervenante : Vous buvez beaucoup?

Alain : (Hésitation) Pas tant que ça! (*a un air un peu coupable*)

Intervenante : Mais votre femme... Comment elle s'appelle?

Alain : Élane

Intervenante : Élane trouve que vous buvez beaucoup?

Alain : Oui. (Court silence) Avant, elle disait rien, mais depuis 4 ou 5 ans, elle trouve que c'est trop. Elle me fatigue avec ça. C'est vrai que je bois beaucoup des fois, mais cela ne m'empêche pas de travailler.

Intervenante : Est-ce que vous buviez avant ou avez-vous commencé il y a 4 ou 5 ans?

Alain : (*hésite un peu*) Je buvais avant, mais je me contrôlais; maintenant, un peu moins.

Intervenante : Quand vous dites que vous buviez avant, à quel âge vous souvenez-vous d'avoir commencé à boire?

Alain : (*regarde en avant de lui, réfléchit quelques secondes*). Les premières fois, je devais avoir 7-8 ans. Dans ce temps-là, on les piquait au père d'un de mes amis. Après

ça, ben, avec mes chums, à 14, 15 ans, j'ai commencé à boire plus... Je savais toujours quand arrêter.

Intervenante : Est-ce qu'il y a des périodes où vous avez arrêté complètement?

Alain : Quand j'ai rencontré Éline, j'ai pas mal ralenti. Je buvais dans les partys, mais pas comme là... Là... ben... je consomme tous les jours... Dans ce temps-là, c'était pas mal moins.

Intervenante : Est-ce qu'il s'est passé quelque chose il y a 4 ou 5 ans pour recommencer comme ça?

Alain : Marcel, mon beau-père, est mort... C'est là que ça a commencé! (*il prend contact avec sa souffrance*)

Intervenante : Il était proche de vous? C'était le père de votre femme?

Alain : Oui, il a eu une crise de cœur... puis il est mort.

Intervenante : Subitement!

Alain : Oui. (Silence) Il était pas mal correct. On s'entendait bien, j'aimais bien aller à la chasse avec lui. Tous les automnes, on partait ensemble... Là, après ça, ma femme était plus pareille. On dirait que ça l'a affectée beaucoup elle aussi. Elle était toujours sur mon dos.

Intervenante : Est-ce qu'elle était proche de son père?

Alain : Oui.

Intervenante : Pour vous, c'est à ce moment-là que les choses ont commencé à mal aller?

Alain : (*réfléchit*) Avant ça, il y a eu des périodes difficiles quand les enfants sont nés. Elle en avait juste pour les enfants... C'était normal!

Intervenante : Y avait moins de place pour vous?

Alain : Oui... mais ça s'est replacé, et quand le beau-père est mort, ça a recommencé. Ça a brisé quelque chose. Elle ne me parlait plus, puis moi, c'est pas mon genre de parler de ces affaires-là... Ce matin... (*hésitation*) c'est pas mon genre d'être ici!

Intervenante : Vous êtes ici aujourd'hui parce que votre sœur Danielle semblait inquiète pour vous.

Alain : Oui, elle est venue tantôt parce que ma mère l'a appelée... Quand elle est rentrée, j'étais assis sur le bord du lit... Elle a appelé ma sœur pour lui dire de faire quelque chose, alors elle est venue et m'a dit de la suivre.

Intervenante : On dirait que votre mère et votre sœur sont inquiètes pour vous. Est-ce qu'elles ont raison?

Alain : ... Oui, peut-être!... (*Semble très souffrant*) J'en peux plus. Je suis écoeuré! On dirait qu'y a jamais rien qui a marché. Tanné d'être de même!

Intervenante : Vous êtes en train de vivre de grandes épreuves.

Alain : Je veux que ça arrête.

Intervenante : Cela vous fait souffrir beaucoup!

Alain : Oui! On dirait qu'y a plus rien. Tout est tombé, j'ai plus de femme, j'ai plus rien finalement. Mes enfants, c'est l'enfer, mon travail m'écoeure. Plus rien, je veux tout laisser tomber!

Intervenante : Alain, est-ce que ça vous arrive de penser au suicide?

Alain : Oui!

Intervenante : Vous y pensez beaucoup?

Alain : Oui! (*Pleure*)

Intervenante : (silence)

Alain : J'ai l'impression que je vais arrêter d'avoir mal, que je vais arrêter de sentir que je suis un bon à rien, je vais avoir la paix.

Intervenante : Lorsque vous y pensez, Alain, avez-vous élaboré un scénario, pensé à la manière de vous suicider?

Alain : J'ai un fusil, là... Je manquerai pas mon coup! (*ton de voix plus déterminé*)

Intervenante : Vous avez un fusil chez vous?

Alain : (*Hoche la tête.*)

Intervenante : Vous avez les balles en votre possession?

Alain : Je les ai placées à côté de mon fusil. Quand je vais être prêt, elles vont être là.

Intervenante : Avez-vous pensé à un moment pour passer à l'acte?

Alain : J'y pense souvent... je regarde souvent mon fusil... je pourrai pas continuer comme cela longtemps.

Intervenante : J'aimerais ça, Alain... Je trouve ça inquiétant que vous pensiez au suicide. J'aimerais qu'on essaye d'explorer d'autres possibilités, pour que vous puissiez vous sentir un peu mieux.

Alain : J'ai tout essayé!

Intervenante : Vous pensez avoir tout essayé? Et vos enfants?

Alain : Je ne suis pas un bon père... Si c'était pas de ma femme qui s'en occupe, je ne sais pas ce qui leur arriverait.

Intervenante : Quel âge ont-ils?

Alain : Vincent a 14 ans, Charlotte 12 ans. Ce sont de bons enfants, mais je n'ai pas de patience. Il me semble qu'ils seraient mieux sans moi. Ils ne perdront pas grand-chose si je m'en vais!

Intervenante : Ça, c'est votre impression. Est-ce que vos enfants vous le disent?

Alain : Non.

Intervenante : Comment ils sont avec vous, Vincent et Charlotte?

Alain : Ils me parlent pas!

Intervenante : Ils ne vous parlent pas!

Alain : Ils sont toujours là, vous savez comment c'est, à cet âge-là, ils sont souvent dans leur chambre ou au téléphone avec leurs amis... Alors, on se parle pas et c'est pire depuis que je suis parti. Ils sont en maudit après moi, comme si moi, j'étais l'écœurant et leur mère, non! (*sentiment d'injustice*)

Intervenante : Vous vous sentez encore plus loin de vos enfants que jamais!

Alain : Eux aussi se plaignent quand je bois. Tout le monde se plaint, on dirait que je fais rien de bon, qu'est-ce que ça donne de continuer? (*désespéré*)

Intervenante : Vous êtes vraiment découragé. Vous vous sentez seul?

Alain : Oui. (*de la tête*) (*il pleure*) Quand est-ce que ça va arrêter?

Intervenante : (*laisse un silence nécessaire*) Est-ce qu'avant, dans votre vie, il y a eu des périodes difficiles ou c'est seulement depuis 4-5 ans? (*ton de voix très réconfortant*)

Alain : Difficile comme ça, jamais, mais c'est sûr que quand ma sœur Nicole est partie, j'ai trouvé ça dur. (*ton de voix toujours souffrant*)

Intervenante : Est-ce que ça fait longtemps?

Alain : Oui!

Intervenante : Vous aviez quel âge?

Alain : J'avais 22, elle est partie à Montréal avec son copain. Depuis, on se parle plus, ça a jamais été pareil.

Intervenante : Vous étiez très proches.

Alain : Oui, on était toujours ensemble.

Intervenante : Quand vous étiez petits?

Alain : Surtout quand on était jeunes, 14-15 ans. (*ton de voix un peu plus animé*) On sortait ensemble, mes amis la trouvaient de leur goût, ça fait que je l'emmenais avec nous autres, on avait du fun. On s'entendait bien, on se ressemble pas mal, on buvait ensemble. Elle a rencontré son copain, ensuite c'était pas pareil. Elle est partie à Montréal et ça a plus jamais été pareil. (*Triste*)

Intervenante : Vous sentez qu'elle avait cassé le lien entre vous deux?

Alain : Oui, c'est à cause de son copain.

Intervenante : Donc, vous vous entendiez pas bien avec lui ?

Alain : Non (*Sentiment de colère ou de frustration*), il est bizarre, il se prend pour un autre. On se voit presque plus, parce que pour lui, ma famille, on dirait qu'on n'est pas assez bien pour lui.

Intervenante : Graduellement, votre sœur s'est éloignée de la famille. Est-ce que c'est la première grosse perte que vous avez eue?

Alain : Mon père est mort quand j'avais 9 ans.

Intervenante : Ça a été difficile?

Alain : C'est vague, j'étais jeune. (*Hésitant*) J'ai des flashes, c'est sûr que ça a pas mal viré ma mère à l'envers. Ma sœur Julie, la plus vieille, s'en souvient encore... C'est

vague, je n'ai pas trop de souvenirs de mon père. Je me souviens de l'enterrement. Il travaillait dans le bois, il n'était pas là souvent. Quand il revenait, il fallait le laisser tranquille.

Intervenante : Est-ce qu'il buvait?

Alain : Oui, c'était un gros buveur. Quand il rentrait, fallait pas rester autour. Mes sœurs s'en souviennent. Quand mon père rentrait, ma mère nous disait de le laisser tranquille.

Intervenante : Est-ce qu'il était violent avec votre mère ou les enfants ?

Alain : Oui, quand il prenait un coup dur. Dans un party, il s'était battu avec un de ses frères. Avec ma mère, je me rappelle qu'il l'engueulait quand ça ne faisait pas son affaire.

Intervenante : Avec vous, était-il violent?

Alain : (*cherche dans ses souvenirs*) Je me souviens d'une fois, moi et ma sœur Nicole, on se tirait, c'était de bonne heure le matin. Il s'est levé et nous en a donné toute une!

Intervenante : Il vous a frappés?

Alain : Oui... Je n'ai pas trop de souvenirs de mon père. (*ne veut pas vraiment parler de son père*)

Intervenante : Donc, Alain, votre père est mort avant que vous n'ayez pu rétablir une relation avec lui. Il buvait et vous n'avez pas eu la chance de rétablir un lien avec lui plus tard.

Alain : C'est pour ça que mon beau-père... (*Cherche comment le dire*) Ça m'a fait plus de peine quand mon beau-père est mort, c'était pas le mien, mais...

Intervenante : Vous aviez une meilleure relation avec lui?

Alain : Oui, il était pas toujours après moi, tout le monde l'aimait lui, c'était un bon gars.

Intervenante : Marcel, votre beau-père, était-il proche de vos enfants?

Alain : Oui, mes enfants l'aimaient beaucoup. On y allait souvent la fin de semaine, on allait souper. C'était un joueur de tours. Ça fait que les enfants ont perdu leur grand-père... eux autres non plus sont pas chanceux, perdre leur grand-père, puis m'avoir comme père, c'est comme s'ils n'avaient pas de père non plus.

Intervenante : Ils se sont éloignés de leur père en quelque sorte?

Alain : (Silence) On dirait que je voudrais, des fois, mais je ne sais pas quoi faire avec eux autres. On dirait que c'est trop, je perds patience, je ne sais pas quoi leur dire.
(*Semble très démuni*)

Intervenante : Ce n'est pas facile d'être un parent, surtout quand on n'a pas eu de modèle comme dans votre cas, on ne sait pas quoi faire.

Alain : Oui, pis ma mère, elle a fait son possible, mais elle nous a élevés tous les quatre, toute seule, elle a fait ce qu'elle a pu.

Intervenante : Vous êtes retourné chez votre mère depuis votre séparation?

Alain : Oui, je n'ai pas bien le choix... (*Alain est un peu confus*) Elle m'a dit : il faut que tu t'en ailles. Je n'avais pas le choix... C'est temporaire, je suis tanné de mon travail, l'argent ne rentre pas, il faut que je l'aide, elle commence à parler d'argent.

Intervenante : Ça, c'est avec votre femme Élane?

Alain : Oui.

Intervenante : Ça fait longtemps que vous êtes avec Élane?

Alain : Ça allait faire 18 ans cet été, je pense... je sais plus...

Intervenante : Est-ce que ça a été une belle relation avant les 4 ou 5 dernières années?

Alain : Ça allait super bien avant qu'on n'ait des enfants. On sortait. Vous savez, c'est une fille qui sait où elle s'en va dans la vie. On avait des projets. Au début, elle ne voulait pas avoir d'enfants. Ça ne me dérangeait pas. On s'est mis de l'argent de côté, on s'est acheté une maison, puis les enfants sont arrivés... elle a eu une promotion, elle est devenue directrice de la garderie... elle a changé, puis quand son père est mort, tout a changé!

Intervenante : C'est comme si les événements de la vie vous avaient graduellement éloignés. Vous n'avez pas pu retrouver ce lien?

Alain : C'est comme si à 41 ans, il n'y avait plus rien. C'est comme si pour elle, ça allait bien! (*Sentiment d'injustice*) Ça va bien avec les enfants, puis moi on dirait que c'est tout le contraire, moi je suis rien. (*Ton de voix bas, désespéré*)

Intervenante : Comme si tout ce que vous aviez construit vous glissait entre les doigts, vous échappait?

Alain : Oui, comme s'il n'y avait plus rien, disons que c'est dur à prendre, on a beau être fait fort... mais on vient tanné, il n'y a jamais rien qui marche. (*Semble très souffrant*)

Intervenante : Alain, est-ce que vous avez déjà consulté pour des difficultés dans votre vie?

Alain : Oui... bof...

Intervenante : Et... ça n'a pas marché?

Alain : Non... ça n'a rien donné.

Intervenante : Qui avez-vous consulté?

Alain : Je suis allé une fois à l'urgence.

Intervenante : Quand vous y êtes allé, étiez-vous en crise?

Alain : Disons que j'allais pas bien du tout...

Intervenante : Aviez-vous fait une tentative de suicide?

Alain : Oui...

Intervenante : Comment ça s'est passé?

Alain : (*hésitant*) J'étais dans le garage... je voulais faire ça dans l'auto... mais ma femme est arrivée pendant que j'achevais de me préparer... c'est elle qui m'a amené à l'urgence.

Intervenante : Est-ce que c'était la première fois que cela vous arrivait?

Alain : Oui.

Intervenante : Ça fait combien de temps de ça, Alain?

Alain : Un peu après la mort de mon beau-père, il y a deux ans.

Intervenante : Avez-vous eu de l'aide par la suite?

Alain : Oui, j'ai vu un psychologue... mais ça a rien donné. J'étais assis là, puis il disait rien, il me regardait et il disait rien... Ma femme insistait pour que je continue, elle disait : « Il faut que tu consultes, sinon, c'est fini. » Je suis allé, mais je l'ai vu deux fois, je n'avais pas de temps à perdre avec lui. C'est pour ça que ce matin, je suis là, mais je ne sais pas trop ce que ça va donner. C'est ben beau parler, mais ça change rien, ça me ramènera pas ma femme.

Intervenante : C'est vrai, Alain, que ça ne vous ramènera peut-être pas votre femme, mais on ne pourrait pas essayer de voir ensemble comment...

Alain : (*Alain lui coupe la parole*) Il n'y a rien à faire, moi, je l'aime encore. Elle me l'avait dit que c'était fini, mais là, elle a un nouveau copain. Elle s'est tannée. Ça me donne quoi de continuer si elle est plus là et qu'elle veut plus rien savoir de moi?

Intervenante : Vous avez l'impression que sans elle, la vie vaut plus la peine?

Alain : C'est la seule femme qui m'a aimé et que j'ai aimée, ça fait que si elle est plus là ... non... qui va vouloir d'un vendeur d'autos qui est plus capable de vendre? C'est tout le temps là... J'ai tout le temps mal.

Intervenante : Vous avez beaucoup de peine, Alain? (*démontre beaucoup d'empathie*)

Alain : Ça n'arrête jamais.

Intervenante : Alain, la peine que vous avez ne date pas d'hier.

Alain : Non.

Intervenante : C'est quelque chose qui s'est un peu atténué avec Éline au début, mais ça date de plus longtemps. Ce qui vous a amené à boire très tôt dans la vie.

Alain : Oui, je comprends pourquoi c'est de même, mais il faut que ça arrête, j'en peux plus, ça fait trop mal.

Intervenante : Est-ce que ça se peut que cette peine-là vous ronge beaucoup? Vous empêche d'être heureux?

Alain : Oui, on dirait que quand j'ai bu, j'ai pas mal, ça passe. Sinon, je ne suis jamais bien, j'ai beau essayer d'arrêter, on dirait que je suis tout croche.

Intervenante : C'est comme si l'alcool était pour vous une façon d'arrêter de sentir la peine?

Alain : Oui, c'est tout le temps là, tout le temps, c'est plus vivable. Ça me donne quoi de continuer... On dirait que des fois, si je pouvais la prendre et la mettre là à côté... Si ça pouvait arrêter. (*Il a les larmes aux yeux*)

Intervenante : Et si c'était possible de prendre la douleur et de la mettre de côté, est-ce qu'à ce moment-là, vous auriez plus d'espoir d'entreprendre une relation avec vos enfants, comme Marcel a fait avec vous?

Alain : Peut-être. Mais ça a toujours été comme ça, je ne vois pas comment ça pourrait être autrement. (*soupir anxieux*)

Intervenante : Alain, vous êtes quand même venu aujourd'hui.

Alain : C'est Danielle qui m'a amené.

Intervenante : Vous êtes venu avec Danielle, mais vous êtes venu quand même. C'est un pas ou un geste différent.

Alain : Oui.

Intervenante : Est-ce que ça ne vous montre pas qu'il y a des choses qui peuvent changer?

Alain : *(souponir)* Oui, mais, je veux pas me retrouver tout seul à avoir mal... Je suis plus capable.

Intervenante : De supporter toutes ces peines?

Alain : Je suis plus capable. Je suis venu ce matin, mais ça change rien... *(Silence)* C'est sûr que ça fait du bien de parler...

Intervenante : Des fois, ce n'est pas miraculeux, mais ça dégage un peu, ça donne un peu plus d'espace pour voir les choses différemment.

Alain : Comme quoi? *(Alain regarde l'intervenante)*

Intervenante : Alain! Avec Élane, je ne sais pas ce que l'avenir vous réserve, mais vous avez deux beaux enfants.

Alain : Oui, je le sais.

Intervenante : Maintenant, ils ont l'âge que vous aviez quand vous vous êtes mis à boire...

Alain : Je ne leur souhaite pas de passer par où je suis passé.

Intervenante : Si vous, vous avez passé par là, c'est qu'il n'y avait personne pour vous, pour calmer la peine.

Alain : *(Silence)*

Intervenante : Ayant vécu tout ça, vous, Alain, vous pouvez être là pour vos enfants.

Alain : S'ils veulent de moi... Des fois, on dirait qu'ils veulent rien savoir de moi. Ils seraient mieux si je ne n'étais pas là. Élane n'arrête pas de me dire de m'en occuper, d'être un père pour mes enfants. Des fois, on dirait que j'ai plus la force, j'ai honte, je sais bien que je ne suis pas un bon père pour eux, que je ne m'en occupe pas comme il faut. *(Ton triste)*

Intervenante : Vous aimeriez être un père différent de ce que vous êtes?

Alain : Oui. *(Regard lointain)*

Intervenante : Pourquoi vous ne vous donnez pas la chance d'essayer?

Alain : Est-ce que ça se répare? *(Alain regarde l'intervenante)*

Intervenante : Moi, je pense que oui. Vous, qu'est-ce que vous en pensez? Est-ce que vous pensez que Charlotte et Vincent seraient contents de passer du temps avec leur père en forme? Ils ont besoin de vous, non?

Alain : C'est sûr... Je sais pas ce qui pourrait m'aider... *(Alain semble plus réceptif et un peu plus détendu à partir d'ici)*

Intervenante : Alain, moi, j'aurais une suggestion à vous faire. Je vous propose qu'on essaye de se voir, pour continuer à travailler ensemble. Dans ce travail, on pourrait avoir deux objectifs.

Alain : Tu me fais penser à mon patron quand tu me dis ça! *(rire)*

Intervenante : Votre patron! Vous vous entendez bien avec lui ou pas? *(rire)*

Alain : Oui, oui! C'est un drôle de gars, mais il est correct... Objectif... Objectif. *(fait un signe de la main pour illustrer la façon dont son patron leur parle d'atteindre des objectifs)*

Intervenante : Si on s'entend pour travailler ensemble sur deux points : la consommation et le lien avec vos enfants!

Alain : Ça ne sera pas facile, ça va être vraiment dur.

Intervenante : C'est sûr! Personne n'a dit que ce serait facile. En même temps, Alain, vous avez surmonté de grandes difficultés dans la vie, la mort de votre père, de votre beau-père, la perte de votre sœur... Vous avez quand même fondé une bonne famille, vous avez de beaux enfants, vous avez maintenu un travail!

Alain : Peut-être! ...

Intervenante : Vous avez encore beaucoup à offrir, à vous, à vos enfants et à d'autres...

Alain : Ouais...

Intervenante : Moi, j'aimerais ça que vous vous donniez cette chance-là!

Alain : Tu m'en demandes pas mal!

Intervenante : Oui, c'est vrai! Mais c'est aussi que je pense que vous avez beaucoup à offrir.

Alain : Tu veux que je fasse quoi?

Intervenante : Eh bien, on pourrait commencer par remettre le fusil que vous avez en votre possession. Demander à Danielle de se rendre chez vous et de mettre le fusil et les balles ailleurs. Ensuite, on pourrait se rencontrer deux fois par semaine, au départ.

Alain : (*Hésitation*) Avec toi, ça va être correct. Je ne veux pas raconter mes affaires à tout le monde ou à quelqu'un comme l'autre fois.

Intervenante : Il faudrait penser à des groupes de soutien pour l'alcool.

Alain : Les AA?

Intervenante : Qu'est-ce que vous en pensez?

Alain : Je ne sais pas trop, je n'ai jamais été là... (*Réfléchit*)

Intervenante : On pourra en reparler, Alain, on n'est pas obligés de tout décider aujourd'hui, O.K.?

Alain : O.K... mais je sais pas si je vais être capable d'arrêter de boire.

Intervenante : Alain, je pense que si vous changez votre consommation, vous allez reprendre votre vie en main. Ça veut dire faire face à cette douleur qui gâche votre vie.

Alain : Ça va être dur... ça va prendre combien de temps avant que ça arrête, tout ça?

Intervenante : Vous savez, Alain, des fois, éviter la peine est parfois pire que regarder la situation en face. Vous êtes capable de le faire.

Alain : Je n'ai pas vraiment le choix... O.K.!

Intervenante : O.K. Je vais vous demander autre chose. J'aimerais qu'à un moment donné, pas cette semaine, mais bientôt, que vous alliez consulter un médecin, pour vérifier si vous n'êtes pas en dépression.

Alain : Je ne suis pas fou!

Intervenante : Ce n'est pas une question d'être fou! Ce n'est pas parce que vous êtes déprimé que vous êtes fou!

Alain : ... O.K. Il me semble que ça en fait beaucoup!

Intervenante : C'est vrai. On peut prendre les choses une à la fois. Qu'est-ce que vous en pensez?

Alain : Oui, c'est vrai. Ça serait moins épouvantable!

Intervenante : Est-ce qu'on peut se revoir, disons dans les prochains jours?

Alain : (*réfléchit un peu*) Oui.

Intervenante : Est-ce que demain ou après-demain vous irait?

Alain : Pas vraiment, j'ai déjà trop manqué au travail. Et puis le soir, pour les deux prochains jours, j'ai les enfants. Ma femme a quelque chose, elle m'a demandé de les prendre, comme je ne les vois pas souvent, je veux être là.

Intervenante : Est-ce que vous pensez que ça va aller?

Alain : Oui, oui, au travail, ça va être correct. Je vais être comme sur le pilote automatique... Puis de voir les enfants, cela va me faire du bien même si c'est pas toujours facile avec eux.

Intervenante : Est-ce que vous êtes certain, Alain, que vous et les enfants serez en sécurité?

Alain : Je ne comprends pas.

Intervenante : Allez-vous être capable de vous protéger et de protéger vos enfants? Pourriez-vous avoir des idées suicidaires en présence de vos enfants?

Alain : Non, non, non... je les aime trop pour ça... Puis comme je t'ai dit, quand ils sont là, ça va mieux...

Intervenante : Et si vous êtes fatigué, votre mère sera là.

Alain : Oui, oui, c'est sûr... pour ma mère, ses petits-enfants, c'est très spécial... je lui dis tout le temps qu'elle les gâte trop.

Intervenante : Alors, elle pourra en profiter (sourire). Alors, on se revoit dans trois jours?

Alain : Oui, ça me va.

Intervenante : O.K., on va prendre rendez-vous et avant que vous ne partiez, on va demander à Danielle de revenir. On va lui parler du travail qu'on va faire ensemble et on va lui demander de prendre le fusil et les balles.

Alain : O.K.!

Intervenante : Aujourd'hui, qu'est-ce que vous allez faire?

Alain : Je suis fatigué, il faut que j'aille dormir, je suis crevé. (*semble épuisé*)

Intervenante : Vous allez vous reposer et essayer de ne pas consommer.

Alain : Ca va être dur, ça fait des années que je bois tous les jours.

Intervenante : Je comprends, mais en même temps, vous savez que lorsque vous consommez, ça vous rend plus vulnérable.

Alain : Oui, je le sais.

Intervenante : Avez-vous de l'alcool présentement chez vous?

Alain : Oui, pas mal à part ça.

Intervenante : Vous pourriez, tout à l'heure en arrivant à la maison avec votre sœur Danielle, lui remettre ce que vous avez.

Alain : (*hésite*) Bon... C'est correct... Je le sais que ça va m'aider à ne pas faire de conneries.

Intervenante : Donc, dans les deux prochains jours, vous allez travailler et vous occuper des enfants. Et on se revoit dans trois jours.

Alain : O.K.!

Intervenante : D'ici à ce qu'on se revoie, si vos idées suicidaires reviennent, pourriez-vous me promettre de ne rien faire pour attenter à votre vie et nous appeler pour en parler? Je vous laisse le numéro de téléphone (donne une carte). Voici ce que vous allez faire si les idées reviennent : vous allez confier la responsabilité des enfants à votre mère, prendre le téléphone et nous appeler.

Alain : Est-ce que ça va être toi qui vas me parler?

Intervenante : Pas nécessairement, mais cette personne va vous offrir de l'écoute et de l'aide pour vous permettre d'aller mieux en attendant qu'on se voie. Est-ce que vous êtes d'accord avec ce contrat que nous prenons?

Alain : Oui, c'est correct, je vais appeler si j'ai besoin.

Intervenante : Merci, ça me rassure beaucoup. Lorsqu'on se reverra dans trois jours, on pourra planifier les prochaines étapes : vérifier la possibilité d'une dépression; peut-être

voir ensemble un intervenant en toxicomanie et vérifier si c'est possible de faire des groupes avec eux. Mais je ne veux pas vous en mettre trop, je sais que cela fait beaucoup de choses pour aujourd'hui.

Alain : Oui, pas mal.

Intervenante : D'ici les trois prochains jours, vous vous concentrez sur vous, vous ne faites pas de tentative de suicide et moi, je fais quelques appels pour préparer la suite. Qu'en pensez-vous?

Alain : O.K., merci.

Intervenante : Est-ce qu'on fait venir Danielle pour lui parler?

Alain : O.K. *(En même temps un peu rassuré, en même temps anxieux)*

Supervision 1

Intervenante : J'étais très fière de mon intervention, à ce moment-là. Quand il m'a exprimé que ça faisait deux semaines qu'il avait laissé sa femme parce qu'elle disait qu'il buvait trop, j'ai poursuivi au niveau des émotions en lui disant que cela avait été un choc pour lui.

Superviseur : Tu lui as démontré que tu l'écoutais vraiment, que tu avais compris ce qu'il ressentait. Quelle a été sa réaction?

Intervenante : Il a poursuivi en exprimant ce qu'il ressentait à la suite de leur rupture. Par le passé, tu te rappelles, j'avais toujours tendance à aller dans le contenu sans prendre le temps de m'attarder suffisamment aux émotions ressenties.

Superviseur : Que penses-tu que tu lui aurais dit à ce moment-là?

Intervenante: J'aurais mis l'accent sur la consommation au lieu de m'attarder à sa souffrance, à la perte affective qu'il était en train de vivre.

Alain : Ça fait deux mois que c'est arrivé. Elle m'a demandé de m'en aller, elle est éccœurée de moi. (silence) Elle disait que je buvais trop.

Intervenant : Qu'est-ce que vous buvez?

Alain : Surtout de la bière... un peu de vin, mais surtout de la bière.

Intervenant : Combien de consommation buvez-vous chaque jour?

Alain : Ça dépend... des fois 3-4, des fois plus.

Intervenant : Vous ne trouvez pas que c'est beaucoup?

Superviseur : On avait constaté ensemble qu'au lieu de se confier, la personne devenait plus défensive.

Intervenante : C'est vrai. Je n'arrivais pas à prendre contact véritablement avec la personne et c'était difficile de créer une « alliance thérapeutique », comme tu dis.

Supervision 2

Intervenante : Un peu plus loin dans la rencontre, il m'a exprimé qu'il ne voyait pas pourquoi il devrait continuer, car rien ne marchait pour lui.

Superviseur : Qu'est-ce qu'il exprimait d'important à ce moment-là, selon toi?

Intervenante: J'ai compris ici qu'il avait peu d'espoir de reprendre la relation avec sa femme et qu'il en était très désespéré. J'ai cru nécessaire de l'amener à me parler de cette relation plus en profondeur en lui disant « vous perdez espoir de retourner avec elle » et, un peu plus loin, « ça faisait longtemps que ça n'allait plus avec votre femme » .

Superviseur : Pourquoi?

Intervenante : Pour mieux comprendre l'ampleur de son désespoir et la relation qu'il avait avec sa femme... pour lui signifier en même temps que je comprenais qu'il souffrait beaucoup et que je ne le jugeais pas.

Superviseur : Très bien. As-tu trouvé difficile d'accueillir cette souffrance?

Intervenante : Non, finalement beaucoup moins que je l'avais pensé. Ça a pourtant été longtemps difficile.

Superviseur : Ce qui t'amenait parfois à aller rapidement dans les solutions.

Intervenante : C'est vrai. (sourire)

Alain : Non. (Court silence). Ça donne quoi de continuer d'abord ? Y a rien qui marche. (On sent le désespoir dans sa voix, il regarde toujours par terre en avant de lui)

Intervenante : (semble chercher quoi dire et est mal à l'aise) Peut-être que vous pourriez lui parler pour savoir ce qu'il en est?

Alain : Chaque fois qu'on se parle, on s'engueule.

Intervenante : Peut-être que cette fois, ça sera différent si vous faites un effort tous les deux pour ne pas vous engueuler.

Alain : (hésitant) Je ne sais pas.

Intervenante : Je pourrais peut-être l'appeler et après lui avoir expliqué l'importance de vous parler calmement, vous pourriez vous parler.

Supervision 3

Superviseur : Quel a été un autre tournant important de ton intervention?

Intervenante : Un peu plus loin, il m'a exprimé que ce n'était pas son genre de venir chercher de l'aide. Je me rappelle que dans ce temps-là, j'en « beurrais » épais pour valoriser la personne et la mettre en action, pour essayer de modifier sa façon de penser et l'amener à changer des choses.

Alain : *Oui... mais ça s'est replacé et quand le beau-père est mort, ça a recommencé. Ça a brisé quelque chose. Elle ne me parlait plus, puis moi, c'est pas mon genre de parler de ces affaires-là... Ce matin... (hésitation) c'est pas mon genre d'être ici!*

Intervenante : *Vous pouvez être fier de vous, car vous êtes ici. Vous êtes très courageux de venir me parler de votre femme et de votre beau-père. Que diriez-vous de recevoir de l'aide pour vous en sortir? Vous êtes capable si vous voulez et vous allez voir, après un certain temps, ça va aller mieux.*

Alain : *Je n'ai pas besoin d'aide, je sais comment faire pour m'en sortir.*

Intervenante : *Oui, mais sans aide, vous le voyez, ça va être très difficile pour vous.*

Alain : *C'est correct, je vous l'ai dit, je sais comment m'en sortir.*

Intervenante : *O.K. Si vous le dites, je suis sûr que vous allez vous en sortir. Qu'est-ce que vous allez faire précisément?*

Superviseur : Et?

Intervenante : Cela ne fonctionnait pas. J'allais trop vite, je n'écoutais pas vraiment et je cherchais à convaincre.

Superviseur : Qu'as-tu fait de différent hier?

Intervenante : Je crois que j'ai recadré sa perception en mettant l'accent sur l'inquiétude de sa sœur et de sa mère. Pour l'aider à s'investir, je suis resté collée aux faits, au fait qu'il était venu ce matin avec sa sœur, tout en lui faisant prendre conscience que les gens qui l'aiment s'inquiètent pour lui. Ça l'a aidé à se mobiliser, je crois.

Supervision 4

Intervenante : J'ai constaté aussi que je me sens maintenant beaucoup plus à l'aise pour évaluer l'urgence et la dangerosité. Tu te rappelles, au début, comment j'avais peur de parler de suicide et de poser les questions nécessaires pour bien évaluer...

Alain : *Oui! On dirait qu'il y a plus rien. Tout est tombé, j'ai plus de femme, j'ai plus rien, finalement. Mes enfants, c'est l'enfer; ma job, ça m'écœure. Plus rien, je veux tout laisser tomber!*

Intervenante : *Est-ce que vous pensez à quelque chose quand vous dites « tout laisser tomber? »*

Alain : *Oui, c'est sûr.*

Intervenante : *Est-ce que vous pensez à poser un geste irréparable?*

Alain : *Oui, si tu veux.*

Intervenante : *Est-ce que vous pensez à mourir?*

Alain : *Oui, je veux me tirer une balle.*

Intervenante : *Écoutez, je pense que vous avez besoin d'aide; que diriez-vous d'appeler au centre de crise 24/7. Ils peuvent vous aider.*

Superviseur : Quels sont les éléments de dangerosité qui sont ressortis?

Intervenante : Il avait une arme et des balles à sa disposition dans sa chambre. Il disait qu'il s'en servirait quand il serait prêt.

Superviseur : C'était effectivement un niveau de dangerosité élevé. Quels éléments de l'urgence as-tu évalués également?

Intervenante : Je lui ai demandé s'il pensait au suicide et comment il pensait le faire. J'ai investigué également les éléments de psychopathologie, son problème de consommation, son réseau familial, les pertes importantes qu'il a subies, sa capacité actuelle à résoudre des problèmes, son degré de collaboration à recevoir de l'aide et à s'impliquer... (antécédents suicidaires, besoins de base) Je pense avoir rassemblé suffisamment d'informations pour évaluer son niveau d'urgence et sa dangerosité.

Superviseur : Qu'en as-tu conclu?

Intervenante : Qu'il était en dangerosité élevée et en urgence moyenne. Ses intentions suicidaires étaient suffisamment sérieuses pour qu'on ne le laisse pas seul et qu'il soit aidé rapidement. Je devais donc m'organiser pour assurer un filet de sécurité pour lui.

Superviseur : Trouves-tu que ton écoute a fait baisser le niveau d'urgence?

Intervenante : Je crois que oui, car il a accepté mon aide, il se disait prêt à faire quelque chose pour changer, il voyait des solutions possibles.

Superviseur : Ce qui t'a permis de planifier l'intervention subséquente.

Intervenante : Exactement. J'ai pu ainsi vérifier les possibilités de gestes homicides/suicides et m'assurer ainsi de la sécurité, non seulement de la sienne, mais aussi de celle des enfants.

Superviseur : Comment as-tu fait cela?

Intervenante : Bien, je me suis assurée que sa sœur Danielle récupère le fusil et les balles. J'ai également vu à ce qu'il ait peu d'alcool à la maison pour éviter une surconsommation de sa part. Je lui ai clairement demandé si lui et les enfants allaient être en sécurité pendant qu'ils seraient ensemble, il m'a dit que oui. J'ai également fait un contrat avec lui en m'assurant de déterminer clairement des choses à faire si ses idées suicidaires revenaient, soit de confier les enfants à sa mère et de nous téléphoner pour en parler.

Supervision 5

Superviseur : Comment as-tu construit ton plan d'action?

Intervenante : Je suis très contente, car j'ai pris mon temps. Après lui avoir permis de s'exprimer sur sa souffrance et avoir investigué plusieurs éléments de sa situation familiale, j'ai constaté qu'un point d'ancrage était possible avec ses enfants. Il les aime et a réalisé qu'il peut leur offrir quelque chose comme père. J'ai misé là-dessus et cela a été un point tournant pour l'aider à trouver des solutions.

Superviseur : Lesquelles avez-vous trouvées?

Intervenante : Venir me voir sur une base régulière pour que je l'aide à refaire le lien avec ses enfants et aller chercher de l'aide auprès d'un groupe de soutien pour personnes alcooliques. Je l'ai également invité à consulter son médecin pour une dépression.

Superviseur : Il a accepté tout ça?

Intervenante : Oui, mais je le sentais encore très fragile, c'est pourquoi on a impliqué sa sœur et sa mère.

Superviseur : Qu'est-ce que tu as fait qui a favorisé le succès de l'intervention?

Intervenante : Je pense que j'ai respecté le rythme de l'entrevue de façon qu'il devienne disponible à recevoir de l'aide. Je n'ai pas été trop vite. Aussi, je lui ai assuré du soutien. Il n'est pas seul à affronter tout ça. Je me rappelle d'autres fois où j'allais trop vite dans les solutions, ou encore, je renvoyais à des ressources, mais sans soutien de ma part. Les gens ne faisaient pas les démarches. C'était un défi trop grand pour eux.

Alain : Tu veux que je fasse quoi?

Intervenante : Que vous alliez chercher de l'aide au centre de désintoxication pour votre problème d'alcool. Voici les coordonnées.

Alain : (hésitant) O.K....

Intervenante : (Rapidement) Et si vous avez d'autres idées suicidaires, m'appeler ou téléphoner au centre de crise. Voici également leurs coordonnées.

Alain : (hésitant) O.K.

Intervenante : Est-ce que ça va mieux?

Alain : Oui, un peu.

Intervenante : Super! Lâchez-pas, vous allez vous en sortir, je le sais.